

Grand Remplacement et islam : le sondage choc qui secoue la Belgique.

Article rédigé par , le 12 janvier 2017

[Source : Valeurs Actuelles]

Tabou. [Une enquête sociologique menée en Belgique](#) ne laisse plus de place au doute : 77% des sondés “*ne se sentent plus chez eux comme avant*”.

C’est une enquête sociologique qui secoue la classe politico-médiatique belge depuis plusieurs jours. Les deux médias belges *Le Soir* et la *RTBF* ont réalisé, vingt ans après, l’enquête d’opinion nommée *Noir Jaune Blues*. Ce que les journalistes et les politiques belges n’avaient pas prévu, en revanche, ce sont les résultats... pour le moins sans appel. Dans un pays secoué par des troubles essentiellement issus de l’immigration et de l’islamisme qui envahit, chaque jour un peu plus, le pays (cf Molenbeek, base arrière belge des djihadistes qui ont commis des attentats dans notre pays), les citoyens ont décidé de dire la vérité.

Ainsi, selon cette enquête, 77% des sondés affirment que “*oui, ils ne se sentent plus chez eux comme avant*”. De plus, toujours selon l’enquête, plus d’un citoyen belge sur deux estime que “*même après plusieurs générations, les descendants d’un immigré ne seront jamais vraiment belges*”. D’autres données sont sans appel : 67% des sondés estiment “*qu’il y a trop d’immigrés dans notre société*” et 66% estiment qu’ils sont “*de plus en plus envahis*”. Pour 60% des belges interrogés, “*la présence d’une communauté musulmane en Belgique est plutôt une menace pour l’identité du pays*”. 74% estiment également que l’islam n’est pas une religion tolérante.

Des réactions politiques belges surprenantes

La classe politique n’a pas manqué de réagir à de tels résultats. Ainsi, La députée bruxelloise Mahimur Ozdemir a par exemple déclaré qu’il fallait “*d’urgence travailler sur le NOUS !*”, quand le ministre (PS) du Budget de la Communauté française André Flahaut, lui, estime qu’il “*faut renforcer les mécanismes de solidarité qui permettent à l’État de jouer son rôle*”. La classe politique belge, tout comme en France, a subi ce qu’elle déteste le plus : être mise face à la réalité.